



(À suivre)
« Viens, Chloé. » Je l'aide à se relever et nous courons ensemble sur la pelouse.
Chloé a tellement peur que cela me fait froid dans le dos.
à Chloé.
« Dans une heure vous êtes de retour, entendu ? » Il jette un mauvais regard à Chloé.
conclusion deux heures plus tard.
« Dans une heure vous êtes de retour, entendu ? » Il jette un mauvais regard à Chloé.
C'est le père de Chloé qui est le vrai problème. Mal à l'aise, j'en viens à cette veste et mes clés, j's jette un coup d'œil dans le miroir et je pars.
Il faut que je me dépêche ou je n'arriverai jamais à Fontenay. Je prends ma trousse. Bon, enfin, ce qui compte surtout, c'est que maman aime bien Chloé. Internet et ma mère n'en savaait rien, mais en fait, elle aurait dû être morte de à ma mère de ce chat. C'est stupide, en fait, je passais tout mon temps sur jamais vraiment sûr quand on communique par chat. J'ai préféré ne pas parler dats ce que je ferais si elle était moche, ou complètement stupide – on est Ce que j'ai pu m'inquiéter, me retourner sur ce rendez-vous ! Je me deman-Elisa et Chloé : une vraie rencontre, pas un amour virtuel. rendez-vous
Fontenay et Paris. A peine un jet de pierre. Alors bien sûr, on s'est donné presque voisins. Fns la France et l'Autriche, les Pays-Bas ou l'Italie, non : Internet pendant trois mois avant de se rendre compte, par hasard, qu'on était ensemble, et je n'ai encore jamais vu sa maison.
Aujourd'hui, j'ai vu Chloé à Fontenay. Cela fait plus d'un an qu'on est

4 Santé et problèmes psychosociaux

séxuelles des adolescents

Comprendre les différences culturelles et

S'orienter dans la diversité.

Comprendre les différences culturelles et

« A une époque, je mourais de peur à la simple idée que je sois homo. J’avais l’impression que la vie était comme une journée interminable, froide et sombre: sans joie, sans amour, sans valeur. A cette époque, je n’aurais jamais pu imaginer qu’il y avait aussi de bons côtés à être homo ! Mon Dieu, ce que je devais me sentir seul… »

Ours <p>S'orienter dans la diversité. Comprendre les différences culturelles et sexuelles des adolescents</p>	
Éditeur <p>Ministerium für Gesundheit, Soziales, Frauen und Familie des Landes Nordrhein-Westfalen 40190 Düsseldorf</p>	
Version Internet <p>www.diversity-in-europe.org</p>	
Auteurs <p>Pascal Belling, Flora Bolter, Peter Dankmeijer, Martin Einders, Margherita Graglia, Karen Kraan, Stefan Timmermanns, Wolfgang Wilhelm.</p>	
Auteure des Histoires <p>Adriana Stern.</p>	
Evaluation <p>Floor Bakker, Ine Vanwesenbeeck (Rutgers Nisso Groep).</p>	
<p>Les droits pour tous pays appartiennent à l'éditeur. La reproduction partielle ou totale est autorisée avec mention de la source.</p>	
<p>Produit avec la contribution du Programme de lutte contre la discrimination de la Communauté Européenne.</p>	
<p>Düsseldorf, août 2004</p>	



Orientation et assistance

Quelques pistes de réflexion

Un conseiller ou une conseillère social(e) est formé(e) pour travailler avec des gens ayant eu des cadres d'évolution différents et pour établir, avec précaution, un diagnostic. Lorsqu'il s'agit de lesbiennes, de gays et de bisexuels, certains troubles sont éventuellement plus visibles que d'autres. Nous ne voyons souvent pas que certains problèmes sont liés à l'orientation sexuelle : cela vaut en particulier lorsque les sujets sont encore jeunes. Pour les conseillers, il peut être utile de lire des ouvrages sur les problèmes psychosociaux et concernant spécifiquement la santé des gays, des bisexuel(le)s et des lesbiennes afin d'élargir leurs propres connaissances dans ce domaine. Il peut aussi être avantageux d'être informé de la « culture gay et lesbienne » et des dispositifs de conseil ou d'entraide, d'associations dans votre région.

Réfléchissez à vos propres préjugés. Pensez-vous que les personnes lesbiennes, homosexuelles et bisexuelles ont plus de problèmes psychosociaux que les personnes hétérosexuelles ? Pourquoi est-ce ainsi à votre avis ? Que savez-vous des problèmes de santé spécifiques à ces groupes ? Quelles sont vos idées personnelles sur les sexualités lesbiennes, homosexuelles et bisexuelles ?

Il est toujours mieux de demander aux personnes concernées comment elles ressentent leur homo- ou bisexualité que de le présupposer comme quelque chose d'évident. Dans ce contexte, n'oubliez pas que chaque adolescent(e) lesbienne, gay ou bisexuel(le) n'a pas forcément des problèmes spécifiques avec son penchant sexuel. Ne présentez pas cette problématique dans les cas où il n'y a pas de problème.

Pensez-vous pouvoir être ou devenir une personne de référence importante dans l'environnement social de la personne concernée sans abandonner pour autant votre distance professionnelle ?

Suite de l'histoire (3)

« Malheureuse en amour ? »
Je la regarde, surprise.
« Il s'agit d'une fille, n'est-ce pas ? » demande Mme Chassagne doucement.
« C'est pas sa faute à elle. » *Les mots m'échappent dans un sanglot, et déjà le mur de silence qui m'entoure commence à s'écrouler.*
« C'est son père.
- *Elsa, je vais te donner un numéro de téléphone. C'est une ligne d'écoute et d'aide pour les jeunes gais et lesbiennes, la ligne Azur. Je suis sûre qu'ils peuvent t'aider. Tout va aller mieux, tu vas voir.*
- *Comment avez-vous appris l'existence de cette ligne d'aide ?*
- *Parce que tu crois que tu es la seule lesbienne dans cette école ? » Mme Chassagne me fait un clin d'œil.*
Pour la première fois depuis bien longtemps, je commence à voir une lueur d'espoir.
Je raconte à Marie, la bénévole qui s'occupe de moi, le cauchemar qui hante mes nuits depuis des mois et que je ne comprends pas. Un monstre me traîne dans un petit étang, avec un rire démoniaque.
En tout d'un coup, je vois l'image clairement devant mes yeux.
« Le père de Chloé... il m'a tiré par les cheveux et insultée... il m'a poussée dans une mare ! » *C'est la première fois que je me retrouve plongée dans ce magma de répulsion. J'avais fini par oublier.*

(A suivre)

Questions / réponses

Questions / réponses

Veuillez également lire les questions concernant le domaine de l'éducation .

Est-il vrai que les personnes homosexuelles et bisexuelles ont plus de problèmes psychologiques que les hétérosexuels ? Si oui, pourquoi ?

Les lesbiennes, homosexuels et bisexuels ne sont pas plus sensibles aux problèmes mentaux que les hétérosexuels. Mais comme habituellement, ils vivent dans un environnement qui n'accepte pas leur identité ou leur style de vie, ils sont plus vulnérables et plus réceptifs à des maladies problèmes psycho-sociaux . Les lesbiennes, homosexuels et bisexuels qui ne sont pas soutenus par leurs familles ont souvent des difficultés sérieuses à maîtriser leur stress . Certaines analyses scientifiques partent même du fait que le taux de suicide est deux à trois fois supérieur parmi les jeunes homosexuels que parmi les jeunes hétérosexuels.

Que dois-je faire avec un(e) jeune homosexuel(le) dépressif / dépressive et qui souffre, comme je le présume, de problèmes d'acceptation ? Comment devons-nous agir sur l'homophobie intériorisée ?

Pour commencer, il faut déterminer si la dépression a vraiment été déclenchée par des difficultés à s'accepter soi-même (homophobie intériorisée) ou si d'autres facteurs sont également importants pour expliquer ces symptômes. L'homophobie intériorisée se manifeste lorsque les lesbiennes, homosexuels ou bisexuels intériorisent les messages négatifs sur l'homosexualité reçus durant leur vie de la part de la famille, l'école, l'Église et la société. S'il s'avère que de telles difficultés existent, il peut être utile de demander tout d'abord au jeune l'avis de ses parents au sujet de l'homosexualité. L'on peut ainsi découvrir les stéréotypes intériorisés. Il faut toutefois penser au fait que, pour les lesbiennes, homosexuels et bisexuel(le)s, il est toujours plus difficile, lorsque l'homosexualité n'est pas acceptée pour des raisons culturelles ou religieuses, de s'accepter eux-mêmes comme ils ou elles sont. Dans de tels cas, un conseiller peut les aider à repenser à leur propre culture ou à considérer la croyance religieuse à partir d'un autre point de vue sans pour autant la renier ou la rejeter.

Les personnes homosexuelles et bisexuelles issues d'autres horizons culturels sont-elles soumises à des risques supérieurs et à des problèmes psychologiques particuliers ?

Si la personne appartient à un horizon culturel dans lequel l'homosexualité est considérée comme une maladie, un péché ou un délit, il est probable qu'elle aura plus de difficultés à s'accepter elle-même et qu'elle disposera de moins de soutien social dans sa communauté d'origine. Elle aura du mal à réconcilier les différentes composantes de son identité (par exemple pratiquer une religion et être homo). Ceci peut lui rendre plus difficile le fait de contacter des institutions qui représentent d'autres valeurs culturelles. Comme si cela ne suffisait pas, les lesbiennes, gays et bisexuels issus de minorités ethniques rencontrent encore des obstacles supplémentaires dans la « communauté gay et lesbienne » elle-même : comme dans le reste de la société, il existe des homosexuels qui pensent et agissent de façon raciste . Dans ce sens, les jeunes gens possédant un cadre culturel traditionnel sont particulièrement en danger et sont exposés plus fortement à des problèmes psychologiques.

Suggestions pédagogiques

Travailler sur l'estime de soi

Objectif : Déterminer l'impact de l'homophobie intériorisée.

Description : Donnez une feuille de papier au consultant. Demandez-lui d'écrire 10 adjectifs pour qu'il ou elle se décrive. Ensuite, demandez-lui d'écrire 10 adjectifs pour le ou la décrire tel(le) qu'il ou elle aimerait être. Ensuite, demandez-lui de marquer chaque adjectif d'un signe positif ou négatif. Examinez les adjectifs choisis, comparez les deux listes et vérifiez s'ils ne sont pas liés à l'orientation sexuelle de la personne.

Commentaire critique : Cet exercice peut être utilisé pour explorer comment le sujet se perçoit lui-même. Cela n'implique pas nécessairement son orientation sexuelle. Gardez à l'esprit que les gays, bisexuels et lesbiennes n'ont pas tous des problèmes avec cet aspect de leur personnalité.

Méthodes d'orientation psychologique

Dans notre climat social, dans lequel on suppose toujours, jusqu'à l'affirmation du contraire, que les gens sont hétérosexuels, un coming out peut être difficile pour de nombreux gays, lesbiennes et bisexuels. Le conseiller ou la conseillère peut faciliter ce processus du coming out en utilisant un langage neutre. Il faut se garder en effet de toute déduction hâtive sur la vie personnelle de la personne qui consulte. Dans tous les cas, les conseillers sociaux doivent prendre parti pour un traitement ouvert de la sexualité. Une première étape consiste à normaliser le fait de parler de sexualité en général : cela devrait ouvrir la voie pour pouvoir parler un peu plus spécifiquement d'homosexualité ou de bisexualité. Si vous avez le sentiment que les problèmes de votre interlocuteur découlent de son orientation sexuelle, vous pouvez le découvrir en posant certaines questions ciblées. Posez impérativement ces questions prudemment et n'obligez pas la personne à faire des « aveux » sur sa sexualité. Vous pouvez devenir une personne de référence importante dans son environnement social. Vous pouvez proposer ensuite des brochures de groupes d'entraide ou consacrées au safer sex.

Si le consultant est issu d'un milieu culturel conservateur, les problèmes liés à l'orientation sexuelle peuvent être nettement plus marqués pour des raisons religieuses ou en raison de l'influence de la famille. Assurez-vous qu'il y ait assez de temps et d'espace dans l'entretien pour parler de cette confrontation entre les valeurs familiales et religieuses du sujet et les normes courantes de l'homo- et de la bisexualité dans la société actuelle. Encore une fois, gardez toujours en tête que chaque personne lesbienne, homos-exuelle ou bisexuelle n'a pas forcément des problèmes avec sa préférence sexuelle. La difficulté est de trouver le juste équilibre entre négliger d'éventuels problèmes et exagérer l'influence et l'exagération de l'influence de l'orientation sexuelle dans le développement de la personne. Cela peut être particulièrement difficile lorsque l'on travaille avec un jeune groupe-cible de personnes qui sont en train de découvrir leur sexualité.

Suite de l'histoire (4)

« Bon sang, Elsa, le père de Chloé a porté la main sur toi ? Je ne savais pas. Peut-être que ce cauchemar montre à quel point il t'a fait mal. As-tu déjà parlé de cette agression autour de toi ? »
J'acquiesce en silence.
« Vous pensez que ça vient de là ? Je pensais que c'était parce que Chloé ne parle plus que de suicide derniers temps, et que je ne sais pas comment l'aider. Je n'ai même pas pu me défendre moi-même contre son père. Je me sens si mal... »
- *Oui, je pense que ça pourrait bien être le cas. Tu as vu le mal qu'a pu te faire son père. Il est naturel de se sentir complètement mise à l'écart. C'est à peu près comme quand tu essaies d'aider Chloé mais que tu ne sais pas comment.*
- *Vous pensez que c'est lié ?*
- *Disons que c'est très vraisemblable, Elsa. Si le père de Chloé n'avait pas été aussi violent envers vous, je pense que ce serait plus facile de gérer la situation. Peut-être que tes sentiments n'ont pas changé depuis ce moment, qu'ils sont toujours là.*
- *J'ai l'impression d'être une moins que rien, d'être sale. Comme s'il m'avait craché dessus de la tête aux pieds.*
- *C'est exactement ce qu'il a fait, répond Marie. C'est bien d'en parler. C'est le seul moyen de retrouver le sentiment de pouvoir maîtriser ta vie. Et une fois que tu auras retrouvé ça, tu pourras te demander ce que tu peux faire pour Chloé, d'accord ? »*
Tout ce que Marie me dit est si logique, si simple et si juste... Je n'avais jamais imaginé qu'un événement comme celui-là pouvait me mettre dans un état pareil. Mais elle a raison. Je me souviens à quel point je me sentais en sécurité, protégée et ouverte avec Chloé. Dans cette situation, j'avais baissé la garde, et du coup j'étais vulnérable. Après cette agression de la part du père de Chloé, j'étais cassée.
Mais maintenant, je peux enfin essayer de me reconstruire.

Fin